

Et puis je méritais de remporter une petite victoire dans cette histoire, tu ne crois pas? C'est moi, le grand frère, oui ou non?



Le loup ou la peur universelle

Imagine une forêt : ça sent bon la résine, le soleil se glisse à travers les branches des arbres, les oiseaux gazouillent... Tu penses aux balades avec mamie, ou aux paysages de rêve qu'on voit sur Instagram?

Eh bien non. Pas du tout.

Dans la réalité, la forêt n'a rien d'un endroit tranquille. Au contraire : c'est un vrai champ de bataille, un lieu cruel où la vie et la mort se livrent un combat sans merci. Chaque créature se bat jusqu'à son dernier souffle pour manger sans être mangée. Et décrocher le droit de voir un nouveau jour se lever.

Je me souviens de la première fois où on m'a lâchée seule dans la nature. C'était en 2007 et je venais faire des recherches en Finlande. Le « camp de base » était à Kauhava, un village perdu au milieu

des prés et des bois. Plus isolé, ça n'existe pas. Pour te donner une idée, le samedi soir, les gens qui souhaitent prendre un verre vont au bar en tracteur. Ou en chasse-neige, quand c'est l'hiver.

Si je me trouvais là-bas, c'est parce que le professeur Korpimäki de l'université de Turku m'avait prise dans son équipe. Je devais étudier de près la vie de plusieurs oiseaux : les élégants gobemouches noirs, les minuscules chevêchettes naines,



sans oublier les gracieuses chouettes de l'Oural (*Strix uralensis*). Des rapaces tout blancs et tout doux, de plus d'un mètre d'envergure – c'est-à-dire quand leurs ailes sont déployées. Succès garanti sur Instagram! Seulement, voilà : elles se montrent très agressives dès que quelqu'un s'aventure sur leur territoire...

Pile ce que j'étais censée faire, youhou!

Sans un bruit, elles fondent comme des fantômes sur l'intrus et frappent, *bam*, une vraie balle de fusil! Très intelligemment, elles attaquent toujours la partie la plus haute du corps. La tête, donc.

Voilà pourquoi il faut se munir d'un casque de protection pareil à celui des motards : une boule de plumes qui vise les yeux, toutes serres dehors, ça peut faire très mal. Dans le passé, certains de mes collègues ont perdu la vue à cause de ces redoutables volatiles... (J'ai évidemment « oublié » de le préciser à mes parents au moment de partir pour la Finlande.)

Si tu t'inquiètes davantage pour les chouettes que pour moi (je te remercie), pas de panique : l'extérieur des casques de protection est matelassé, ça évite que les oiseaux se fassent mal quand ils descendent en piqué pour essayer de nous tuer. Dans mon métier d'écologue, le respect de la nature est la règle numéro un, la plus importante de toutes. Et ce n'est pas une formule.

Me voilà donc seule dans une forêt immense, coiffée d'un casque et enveloppée de la tête aux pieds dans une moustiquaire – car oui, l'été, en Finlande, les moustiques se comptent par millions et ils ont un appétit féroce. Sympa, hein? Dans mon sac à dos, j'ai un GPS, une caméra, une paire de jumelles, un cahier, mon déjeuner et des vêtements de rechange.

Après avoir garé mon véhicule tout-terrain entre un torrent et la route (j'aimerais bien t'y voir), je m'élançai d'un bon pas vers le premier nid de la journée. Je suis seule, l'aube se lève, la forêt est un labyrinthe de cris, de bourdonnements, de bruissements, de *crac* que je n'ai jamais entendus et qui me semblent légèrement menaçants.

Assez vite, je m'aperçois d'une chose : pas facile d'avancer ! Aucun sentier de randonnée à l'horizon : il faut se frayer un chemin au milieu de racines, de troncs écroulés, de trous invisibles, de buissons. Mon préféré, c'est le lédon palustre, surnommé le « romarin des marais », avec de magnifiques fleurs blanches et des branches longues comme des lianes qui s'entortillent autour de mes bottes et me font trébucher à chaque pas.

De grands fossés remplis d'une eau sombre et glaciale me barrent constamment la route, et vu qu'il n'y a pas de pont la seule façon de les franchir, c'est de sauter... en essayant de ne pas mouiller son équipement.

Le premier saut se passe plutôt bien. Le deuxième aussi. Au troisième, je glisse sur le bord du fossé et *splash*, je m'enfonce dans la boue

jusqu'aux genoux. Mince, mince ! L'air me manque, je cherche une branche à laquelle je pourrais me raccrocher, c'est mon seul moyen de me sortir de là. Dans cette zone, mon portable ne capte pas, et brusquement je constate que je ne peux compter que sur moi-même. Personne ne viendra m'aider en cas d'urgence.

La peur me saisit.

La peur, qui est au cœur de ce livre, est un état émotionnel qui se manifeste par différents « symptômes » physiques. Tu les connais forcément : tu écarquilles les yeux, tu tends l'oreille, ton cœur bat plus fort et tu as les poils qui se dressent sur les bras. D'autres phénomènes touchent notre organisme : ils sont moins visibles mais tout aussi importants. La production de certaines hormones augmente, par exemple.

Si la peur existe, c'est grâce à l'évolution. Génération après génération, celle-ci façonne les êtres vivants afin qu'ils soient mieux adaptés à leur environnement.

Pourquoi a-t-elle cru bon de l'« inventer » ?

Depuis de nombreuses années, mes recherches consistent justement à décrypter la peur et tout

ce qui l'entoure. La peur est à la base de la vie animale sur Terre, c'est un formidable outil que la nature a mis à notre disposition pour nous sauver d'une longue liste de morts atroces. Elle nous rend prudents, elle nous empêche de faire de (trop) grosses bêtises, elle nous invite à rester vigilants et concentrés. Pour en revenir à mon exemple, cette chute dans la boue m'a appris à ne pas sous-estimer la nature finlandaise : *À partir de maintenant, si tu veux franchir un fossé, demande-toi toujours où tu veux atterrir*, me suis-je dit.

Mais laissons de côté mes piètres aptitudes au saut en longueur. Au cours de l'évolution humaine, la peur nous a protégés des prédateurs, ces animaux qui pourraient nous attaquer et nous tuer, puis nous manger ensuite. Elle nous «conseille» de ne pas nous aventurer dans des endroits dangereux (comme les forêts, justement), car c'est là qu'on risque d'en rencontrer. Et si nous en croisons un (pas de chance), elle enclenche un processus qui prépare notre organisme à fuir, grâce à la production d'adrénaline, notamment.

Ce mécanisme a permis à l'espèce humaine,

la nôtre, de survivre plus de deux millions d'années. À cette époque lointaine qu'on appelle la préhistoire, nos ancêtres croisaient des animaux extrêmement dangereux, comme les mammouths ou les smilodons (les fameux tigres à dents de sabre). La plupart des phobies, comme la peur des araignées ou des serpents, vient donc de très loin. Ce moyen de défense fait partie de nous. La preuve : quand tu étais petit, tu as sûrement frémi en écoutant les histoires du grand méchant loup... alors que tu n'en as sûrement jamais vu !



Pendant des millénaires, l'Europe, le continent sur lequel nous vivons, a été dominé par les loups (*Canis lupus*). Pas étonnant que cet animal soit devenu le prédateur par excellence. Il a inspiré des histoires et des légendes terrifiantes, comme celle des loups-garous (ou lycanthropes), ces humains qui se transforment en bête féroce lors des nuits de pleine lune. Nous l'avons aussi chassé afin de nous en délivrer une fois pour toutes. Spoiler : ç'a si bien marché qu'il a failli disparaître.

Et aujourd'hui ? On aperçoit le loup de

temps en temps. Mais au lieu de se réjouir qu'une espèce menacée revienne peupler nos montagnes, c'est la panique... Pourtant, la dernière fois que cet animal a attaqué mortellement un homme en France, c'était en 1883. Et en Italie, c'était il y a presque deux cents ans!

Près de 17 000 loups vivent actuellement en Europe: c'est à peu près l'équivalent de la population qui existait en France, il y a deux siècles. Parmi eux, au moins 1 100 se trouvent dans les Pyrénées et dans les Alpes. Pas mal, quand on pense qu'en 1937, on estimait qu'ils avaient tous disparu!

Comment a-t-on réintroduit cette espèce? En faisant venir des loups nés ailleurs? Non. En réalité, il a suffi de réglementer la chasse: cela a permis au gibier de se multiplier. Les rares loups encore présents ont pu se nourrir, faire des petits et former de nouvelles meutes. Sans compter qu'à partir des années 1970 on a instauré un statut spécial pour les protéger de leur ennemi le plus dangereux, à savoir *nous*. Récemment, en Espagne, des chasseurs ont même reçu une amende de 57 000 euros après avoir tué un loup.

Nos montagnes abritent des meutes de 2 à 7 individus selon le gibier disponible – sangliers, cerfs et chevreuils, surtout. Elles évoluent sur d'immenses territoires qui englobent des zones habitées, des forêts et des terres cultivables: jusqu'à 200 kilomètres carrés parfois!

Si tu as la chance de vivre dans ces coins-là, tu sais sans doute que beaucoup de gens voient ce «retour du loup» d'un très mauvais œil. Ils ont leurs raisons, il faut dire. Faute de mieux, les loups s'en prennent aux élevages pour voler des brebis, des vaches et des chèvres. Là encore, ils font peur.

Alors pourquoi se réjouir de les entendre hurler dans la nuit, au lieu de trouver ça flippant?

Attention, c'est un peu compliqué. Pour t'expliquer, nous devons quitter l'Europe et nous rendre aux États-Unis, et plus précisément au parc de Yellowstone.

Situé au croisement de trois États, le Wyoming, le Montana et l'Idaho, il occupe une surface de près de 900 kilomètres carrés – c'est presque neuf fois la taille de la ville de Paris. Il a été fondé par le président Ulysses S. Grant en 1872, ce qui en fait le plus vieux parc naturel au monde. Cet